

Un problème majeur--sujet d'une querelle annuelle--
était de garder allumés les cierges des acolytes
par un temps invariablement venteux,
d'autant que notre église s'élevait sur un littoral nu
sans un seul arbre pour la protéger contre le noroît.

Je n'ai aucun souvenir de pluie
en ce dimanche-là; et pourtant
les encensoirs qui envoyaient si bravement leur fumée âcre
quand nous sortions de l'église
s'éteignaient infailliblement avant notre retour.
C'était pour nous, les enfants de chœur, une cause de fol
amusement:

il fallait tisonner les charbons pour les garder allumés
souffler dessus jusqu'à ce que nous ayons le visage tout rouge.
Après tout, un problème hautement technique devait être
résolu sur le champ
et nous, nous étions, selon toutes évidences,
les ingénieurs divins assignés à cette tâche!

Joyeux et maladroits, nous trébuchions des centaines de fois
dans nos soutanelles tachées de cire
et nous essayions de nous faire mutuellement des croche-pieds
tout en prenant l'air d'être entièrement absorbés par les
innombrables AVE MARIA.

Ce n'était pas seulement une cérémonie d'une indéniable portée
spirituelle:

c'était aussi bien amusant.